

REVUE DES JOURNAUX

La Gale

Hôpital St-Louis.—M. le Professeur FOURNIER.

Historique.—La gale est une de ces maladies que tout médecin doit parfaitement connaître et diagnostiquer dans ses différents modes.

Elle est en même temps une de ces maladies à propos de laquelle une erreur de diagnostic est le moins pardonnée au médecin parce que si elle est ignorée, elle expose à des contaminations de famille, et peut faire souffrir des malades pendant longtemps alors que deux jours de traitement suffisent pour les guérir. Tout médecin qui se trompe s'expose au ridicule et à l'inconsidération.

Si la gale est importante à connaître, elle n'en est pas moins la maladie la plus méconnue dans la clientèle de ville. Deux raisons à cela : d'abord la gale n'est pas toujours facile à diagnostiquer ; ensuite il faut faire une distinction entre la gale que l'on trouve dans la clientèle bourgeoise (gale des élégants) et le gros type de gale qu'on voit à l'hôpital.

La gale est une maladie qui reconnaît pour cause la présence d'un animalcule dans la peau, caractérisée par des démangeaisons violentes et par des altérations de la peau dont la principale est le sillon de la gale. Elle se rencontre dans toutes les classes de la société, avec une fréquence un peu plus marquée pour les classes pauvres. Elle n'épargne personne ; l'histoire de notre pays raconte même qu'elle a franchi le seuil des palais impériaux. C'est une maladie très fréquente : la statistique de l'hôpital St-Louis donne les chiffres suivants pour les malades soignés gratuitement :

Année 1834.....	4,494
— 1895.....	4,273
— 1896.....	6,107

Maintenant que nous savons que la gale est produite par un animalcule, étudions ce parasite au point de vue médical, laissant de côté tous les détails qui peuvent intéresser le zoologiste.

Il n'y a pas bien longtemps qu'on a reconnu l'origine parasitaire de la gale. Déjà en 1637, quelqu'un on avait parlé ; mais ce n'est réellement qu'en 1834, deux siècles plus tard, qu'un étudiant corse, attaché à l'hôpital Saint-Louis mit l'origine de la gale en pleine lumière. Dans son pays, dit-il, la gale était commune, et les vieilles femmes excellaient à retirer de leur peau ce parasite.

Ce parasite est de l'ordre des acariens. Au début on l'appela mite de la gale, acar. Il est tout petit, de la grosseur d'un grain de fécule. Si on l'examine avec une loupe grossissant de 50 à 100 fois, on voit qu'il ressemble à une tortue, l'abdomen et le thorax sont confondus, la tête est un peu invaginée ; le ventre présente huit pattes : deux paires antérieures et deux paires postérieures terminées par des ventouses ou des soies. Deux individus composent cet ordre : le mâle et la femelle. Le mâle est sensiblement plus petit que la femelle, car tandis que celle-ci mesure un tiers de millimètre, le premier n'en mesure qu'un cinquième seulement.

Ils diffèrent aussi quant aux pattes, ce qui a une grande importance en pathologie. Chez le mâle, les pattes postérieures et externes sont terminées par une ventouse, ce qui n'existe pas chez la femelle. C'est à l'aide de ces ventouses que le mâle saisit la femelle, s'y cramponne dans l'acte de la copulation.

L'acar est un parasite cutané, mais il ne faut pas oublier qu'il est intra-cutané. Il faut qu'il vive non seulement à la surface de la peau comme la puce ou la punaise, mais dans la peau ; sa vie est souterraine, c'est une taupe de la peau ; lorsqu'il en est séparé, il végète, dépérit et meurt rapidement. Sous la peau, il accomplit un véritable travail de fouisseur. Lorsqu'on dépose un acar sur la main, pendant quelques instants il est comme abruti, il ne bouge pas ; puis il commence à se mouvoir, il examine les lieux et, quand il a trouvé une place qui lui plaît, il se redresse sur ses soies postérieures

et attaque obliquement la peau avec ses mandibules ; il s'enfonce progressivement à mesure qu'il creuse son souterrain. C'est un laborieux.

Au bout d'une heure environ, il a tellement fouillé que tout son corps a disparu, on ne voit plus que les soies postérieures. Mais jusqu'où va-t-il ainsi ? M. Dubreuil, interne à Saint-Louis, et qui a très bien étudié la vie intime de ce parasite, a remarqué qu'il allait jusqu'à la couche cornée et particulièrement à sa partie inférieure. C'est là en effet la couche succulente de l'épiderme, l'acar y trouvera une riche pâture.

Que va-t-il faire quand il est ainsi logé ? Il importe ici d'établir une distinction entre le mâle et la femelle. Le mâle, une fois son trou fait, s'y blottit ; la femelle ne fait pas seulement un trou, mais une véritable galerie parallèle aux couches profondes cutanées, elle creuse un véritable tunnel.

C'est la surface cutanée de ce tunnel qui va constituer le signe clinique de la gale le plus important. La femelle travaille incessamment, pendant toute sa vie ; en même temps, elle pond des œufs qu'elle laisse derrière elle.

Aubé a constaté que c'est toujours par le grattage que la femelle est à la surface de la peau ; l'acar est un noctambule, comme on l'a écrit. Il est ami de la nuit ; le jour il reste tranquille ou marche un peu quand on l'agite. Aussitôt la nuit, il va, il vient, il vagabonde, il marche une fois plus vite que pendant le jour.

Quelle est la durée de sa vie ? On croit que la vie moyenne d'un acar femelle est de quarante à quarante-cinq jours. A quinze jours, elle commence à pondre des œufs ; jusqu'à quarante-cinq jours, elle en pond environ une cinquantaine. Aussi sa lignée est grande.

A la façon des infiniment petits, lorsqu'il est séparé de la peau, il meurt. Il vit pendant dix jours dans l'eau chaude, pendant sept jours dans l'eau froide. La térébenthine, le pétrole, le soufre, le baume du Pérou le tuent facilement.

Symptômes.—Maladie exclusivement cutanée, la gale n'a pas ou peu de retentissement sur l'état général de l'organisme. Démangeaison et lésion cutanée, tels sont les symptômes de la gale.

Que voit-on quand un individu est pris de gale ? Du cinquième au dixième jour, il sent une démangeaison partielle localisée aux doigts, à la verge, puis apparaissent quelques petits boutons, de petites papules. Bientôt la démangeaison qui n'était que partielle augmente en étendue et en intensité ; elle est surtout nocturne. Les papules se multiplient aussi ; on les rencontre un peu partout. Enfin la démangeaison devient insupportable, l'éruption se généralise et ne respecte que quelques lieux privilégiés, elle persiste jusqu'à ce que le malade, véritable martyr, commence le traitement.

Quelle est la cause de cette démangeaison ?

Le petit travail de fouissage de l'acar ne se fait pas sans irriter les rameaux nerveux de l'épiderme. Il faut en même temps tenir compte du venin spécial que sécrètent les acariens.

L'intensité de la démangeaison augmente en même temps que le travail des acariens et de leur colonie. D'abord supportable, c'est une véritable fureur vers la fin. L'épithète de nocturne ajoutée à cette démangeaison est du reste en harmonie avec les mœurs de l'acar qui travaille surtout la nuit. Tous les malades vous diront que pendant le jour tout va bien, mais que, la nuit venue, le supplice commence pour eux.

Le grattage est l'acte réflexe de la démangeaison. Les lésions cutanées de la gale sont de deux ordres : le sillon de la gale et les dermatoses.

Le sillon de la gale constitue à lui seul un signe pathognomonique irrécusable. Il accuse la gale et la gale seule. Quel est donc ce sillon ? C'est tout simplement le relief de la galerie de l'acar. La femelle fait sa galerie soulève l'épiderme, le casse. C'est une ligne sur la peau, pareille à celle que ferait un canif sur un morceau de bois, une strie. Sa couleur est ordinairement grise, mais, sous diverses influences, elle perd sa véritable couleur.